



**Lectures**  
Les comptes rendus

---

Marc-Henry Soulet (dir.), *Ces gens-là. Les sciences sociales face au peuple*

Cédric Frétigné

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/5912>

ISSN : 2116-5289

**Éditeur**

Centre Max Weber

**Référence électronique**

Cédric Frétigné, « Marc-Henry Soulet (dir.), *Ces gens-là. Les sciences sociales face au peuple* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2011, mis en ligne le 24 juin 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/5912>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

---

# Marc-Henry Soulet (dir.), *Ces gens-là. Les sciences sociales face au peuple*

Cédric Frégné

---

- 1 Le rapport entretenu par les chercheurs en sciences sociales avec le « peuple » a été abondamment travaillé à une époque où les propriétés sociales et les orientations idéologiques des premiers permettaient tantôt de parler d'intellectuels issus du peuple, tantôt d'intellectuels bourgeois « passés au (service du) peuple » et entretenant une sorte d'affinité élective avec celui-ci. Depuis, les travaux se sont taris et les réflexions sont entrées en sourdine. La désaffection peut se lire à l'aune des renoncements politiques des chercheurs eux-mêmes et de leur désarroi face à un peuple ne répondant pas aux attentes messianiques fixées en lui. On peut aussi y lire l'épuisement de questionnements qui ont peine à trouver des solutions satisfaisantes pour « dire le peuple », en particulier dans ses expressions et ses réalisations culturelles.
- 2 L'ouvrage coordonné par Marc-Henry Soulet permet de faire un bilan d'étape des travaux conduits sur ce thème depuis les développements précurseurs conduits dans les années 1950 en Angleterre, en particulier par Richard Hoggart et l'école dite de Birmingham.
- 3 Le point d'entrée principal de l'ouvrage reste le positionnement des chercheurs face au légitimisme culturel et à l'opposition bien ancrée dans l'imaginaire sociologique entre tentations misérabilistes et menées populistes. Marc-Henry Soulet considère que la manière de « dire le peuple » est prise dans les rets de cette orientation et qu'on s'affronte de fait à une aporie. On ne pourrait pas sortir du cercle herméneutique qui ferait basculer tantôt du côté de descriptions fondées sur le déficit, l'hétéronomie et la domination, tantôt du côté d'une esthétique populaire toute en résistance, cultivant son quant à soi, inversant la hiérarchie des valeurs et portant au pinacle des productions qui seront jugées à l'inverse, par les dominants, comme « vulgaires ».
- 4 Revenant sur les réflexions produites à deux voix avec Jean-Claude Passeron, Claude Grignon confirme que l'oscillation du regard entre misérabilisme et populisme est sociologiquement à proscrire. L'auteur plaide pour une « alternance » qui vise à radicaliser l'usage respectif des deux orientations. Loin du balancement contrôlé

(l'oscillation), il défend une mise à l'épreuve poussée à ses extrêmes des perspectives misérabilistes et populistes. « Faute de mieux » (p. 39), cette démarche permettrait au sociologue de mener des analyses circonstanciées sur les pratiques populaires.

- 5 Marc Lits revient ensuite sur les usages polysémiques qui ont été – et qui sont encore – faits de la figure du peuple et des liens subséquents avec le populisme. Ambigu, le populaire fait assez fréquemment l'objet d'une colonisation par des organisations populistes flattant et/ou se revendiquant le porte-parole du peuple.
- 6 Sans entrer dans tous les développements, les différentes contributions émanant de la sociologie, de l'histoire, de la science politique et de la critique littéraire montrent combien travailler le populaire reste heuristique en ce que cet investissement éclaire toujours tant les permanences sociales, au premier chef les inégalités et la domination, que les dynamiques sociales contemporaines qui déplacent les frontières du goût – légitime ou non – et de la valence différentielle de formes plurielles de pratiques culturelles.
- 7 De même que *Le savant et le populaire*<sup>1</sup> pouvait laisser insatisfait en ce qu'il décortiquait certes merveilleusement ce que misérabilisme et populisme font (et défont) en sociologie et en littérature sans jamais fournir de « ficelles » aux chercheurs pour s'en dépêtrer vraiment, de même *Ces gens-là* laisse le lecteur sans solution réelle pour sortir du couple misérabilisme/populisme. Une partie des chercheurs en sciences sociales n'ont-ils pas trop tôt rendu les armes en concluant à l'aporie et à la nécessité de penser et de travailler avec cette tension jugée irréductible ? À suivre une autre veine analytique, doit-on se résoudre à considérer « faute de mieux » que l'issue consiste à travailler en alternant les options misérabilistes et populistes poussées dans leurs derniers retranchements ? N'est-il pas possible d'envisager une orientation positive, *par-delà* misérabilisme et populisme, susceptible de s'affranchir de la circularité qu'introduisent ces deux options ? Peut-on abandonner ce terrain et penser autrement le populaire ? Autant de questions auxquelles il semble utile de revenir dans de futurs travaux et publications.

---

## NOTES

1. C. Grignon et J.-C. Passeron (1989), *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Gallimard/Le Seuil.

---

## AUTEUR

CÉDRIC FRÉTIGNÉ

Université Paris Est Créteil Val de Marne, REV-CIRCEFT